

TD 2 ENONCIATION

Émile Benveniste définit l'énonciation comme la « mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (1966). Loin de la définition de Ferdinand de Saussure, l'objet de la linguistique devient alors l'énoncé comme résultat d'une activité humaine. Dès lors, le sujet en tant qu'utilisateur et, avec lui, de nouvelles données apparaissent pour occuper une place centrale dans l'analyse linguistique. On constate en effet que certaines unités de langue, nommées « **déictiques** », ne peuvent être interprétées que si elles sont mises en relation avec l'acte d'énonciation qui les a produites. Les formes ainsi désignées, comme celles exprimant la personne, le temps et le lieu, paraissent de prime abord assez hétérogènes. Toutes pourtant permettent de poser la question de la relation des signes à la réalité. Ces formes peuvent, comme toute unité, recevoir un certain nombre de propriétés linguistiques, mais leur fonctionnement sémantique et référentiel ne saurait s'y réduire. Cette résistance à la description formelle témoigne de la nécessité d'introduire dans l'analyse une donnée longtemps tenue à l'écart, le monde réel.

Un exemple nous permettra de définir très explicitement l'objectif de ce chapitre. Il s'agit de parvenir à expliquer pourquoi si les auteurs de cet ouvrage formulent l'énoncé ***Nous vous donnons rendez-vous demain ici-même***, ils sont d'ores et déjà convaincus qu'ils ne trouveront personne, aucun des lecteurs de ces lignes, au rendez-vous ainsi fixé. L'analyse de ce dysfonctionnement pragmatique convoque les notions d'énonciation, de situation d'énonciation et d'énoncé. Une référence au schéma de communication de Roman Jakobson explicitera les éléments constitutifs de la communication verbale. L'analyse notamment des mécanismes de référence montrera néanmoins que celui-ci reste insuffisant pour traiter des différentes données intervenant dans la construction du sens.

1- La linguistique énonciative et ses unités

La linguistique énonciative trouve son origine dans un positionnement particulier vis-à-vis de son objet qui est la langue.

a- Un produit : l'énoncé

Cette approche spécifique de la langue a conduit à introduire une nouvelle unité d'analyse dans la linguistique : **l'énoncé**. Ce geste marque le refus d'adopter l'unité *phrase*, pourtant longtemps objet privilégié des études sur les langues qui se concentraient alors sur l'architecture interne de la langue. Il ne s'agit pas tant de bannir cette unité que de la laisser à d'autres approches et d'autres domaines de la linguistique. Une autre réalité linguistique, conçue comme utilisation et manifestation singulières de la langue, est dès lors

inaugurée. L'énoncé est un résultat, le produit d'une pratique linguistique et sociale. Alors que la phrase s'apparente à une construction théorique, abstraite et autonome, destinée notamment à la description syntaxique, l'énoncé est une réalisation effective, concrète et dépendante de l'activité de laquelle elle résulte et dont elle témoigne à la fois. Cet objet, en tant que produit, porte les traces de sa fabrication, laquelle implique différents composants renouvelés à chaque expérience langagière ou énonciative. Un énoncé est donc dépourvu d'autonomie. Considérons, à titre d'exemple, l'extrait journalistique suivant :

Beaucoup de gens — surtout parmi vos amis — sont estomaqués de vous voir rallier, aujourd'hui, le camp de la droite. Vous avez même pour cela été exclu des Radicaux de gauche!

Ce texte, dont nous avons volontairement effacé les informations paratextuelles, se consacre à une thématique politique et fait état de positions partisans. Mais de qui parle-t-on? Quelle est la personne désignée par vous? À qui fait-on référence par le syntagme vos amis? Qui peut être le producteur de ce discours? Quel est encore cet aujourd'hui dont il est question et qui détermine pourtant la pertinence du propos ? La réponse à chacune de ces questions ne peut être obtenue qu'avec la mention de certains indices, dont l'énoncé dépend. Il suffit en l'occurrence d'indiquer que ce texte est extrait d'une interview entre les journalistes Frédéric Gerschel et Dominique de Montvallou, et Bernard Tapie, parue dans l'édition du 10 avril 2007 du quotidien *Le Parisien*.

b- Un acte de fabrication : l'énonciation

L'énoncé est en effet dépourvu de toute pertinence sans faire référence à une autre notion, « l'énonciation ». Cette dernière correspond précisément à l'acte de fabrication de l'énoncé, à l'activité de mise en fonctionnement de la langue dans une situation particulière. L'énonciation est en ce sens une opération d'actualisation singulière, unique, elle peut être comparée à un événement qui, une fois réalisé, ne peut que céder sa place à un nouvel événement, nécessairement différent du précédent. La reproduction d'un énoncé n'existe donc pas. Rappelons, par exemple, cet énoncé cité en introduction : **j'ai mal à la tête**, qui trouve une interprétation différente selon son cadre d'insertion. Prononcé à l'occasion d'une invitation, il peut signifier *je ne veux pas sortir* ; lors d'une soirée animée, *il y a trop de bruit, parlez moins fort* ; en consultation médicale, *pourriez-vous me prescrire un calmant ?*; au moment du coucher, *je suis fatigué*.

Même réitéré, il est donc autre, excepté dans le cas particulier des énoncés apparentés à des vérités générales, lesquels sont envisageables comme des pré-construits immuables et disponibles. L'extrait du texte scientifique

suisant, par exemple, est indépendant de l'acte d'énonciation dans lequel il est actualisé, si bien qu'aucune donnée particulière n'est requise pour son interprétation.

Un envahisseur pathogène est reconnu par le système immunitaire via des interactions entre les cellules de défense de l'organisme et des molécules que l'envahisseur porte à sa surface.(Y. Shi et al., La Recherche, 2003).

2- L'appareil formel de l'énonciation

Emprunté à Émile Benveniste (1966), ce titre désigne ainsi un ensemble de formes linguistiques observables dans l'énoncé, qui renvoient à la situation d'énonciation. Ces formes, appelées « déictiques* », se caractérisent par un signifié de langue restreint. Par exemple, le pronom personnel je, hors actualisation énonciative, n'est associable qu'au contenu stable de celui qui parle. Seule son insertion dans un contexte d'énonciation spécifique permet de conceptualiser l'être dont il est question, ma sœur ou un homme par exemple, et d'identifier cet être. Prenons un nouvel exemple

Pensez à ça pour comprendre la réglementation en vigueur.

Cet énoncé, censé fournir une aide à la compréhension, ne peut pourtant pas atteindre son objectif. Il produit vraisemblablement l'effet inverse auprès du lecteur. La présence du pronom démonstratif ça, illustrant un déictique, ne permet ni conceptualisation ni identification de l'objet désigné.

Les *déictiques* constituent donc des indices de l'activité d'énonciation ; leur interprétation exige de connaître certains paramètres de la situation de communication verbale. C'est en effet leur mode de mise en relation avec la réalité extralinguistique qui détermine la spécificité des déictiques, autrement dit leur fonctionnement référentiel.

3- Les opérations énonciatives

Catherine Kerbrat-Orecchioni (1997, 55) rappelle que : « Le système de repérage déictique n'est pas le seul auquel puissent recourir les langues naturelles, mais c'est sans doute le plus important, et sûrement le plus original, car ce repérage a la particularité de s'effectuer non par rapport à d'autres unités internes au discours, mais par rapport à quelque chose qui lui est extérieur et hétérogène : les données concrètes de la situation de communication. » Les déictiques, par cette fonction spécifique, articulent l'énoncé à la situation d'énonciation. L'analyse linguistique doit donc se donner les moyens de structurer cet espace extralinguistique constitutif de l'activité langagière.

En référence au schéma de communication de Roman Jakobson, trois espaces sont identifiables : l'un personnel, l'autre temporel et un autre spatial. En

effet, produire un énoncé consiste pour un sujet à effectuer des repérages énonciatifs en fonction de l'origine située dans le temps et dans l'espace qu'il forme lui-même en tant que source de l'acte énonciatif.

a- La dimension personnelle

La dimension personnelle occupe une position centrale dans la linguistique énonciative. En effet, l'énonciation en tant qu'acte de mise en fonction de la langue, en tant qu'acte de production intentionnel et adressé, perd toute pertinence, s'il n'y a pas de sujet, source des opérations énonciatives. Le sujet obtient le statut de locuteur* de l'acte d'énonciation qu'il réalise et construit l'autre par rapport à lui en tant que participant à l'énonciation ou en tant qu'être ou objet de cet acte. La valeur référentielle et énonciative des pronoms personnels témoigne de cette organisation de la sphère personnelle.

Je (nous) et tu (vous), strictement dépendants du procès d'énonciation, relèvent d'une référence déictique* : je est l'être qui dit je, tu celui auquel je dit tu, alors que il, hors de la relation interlocutive, repose sur une référence anaphorique* indépendante des données situationnelles. Il s'appuie sur un syntagme nominal présent dans le contexte linguistique.

Dans l'extrait suivant par exemple, les pronoms personnels, *moi, vous, votre, je* renvoient directement à la situation d'énonciation, dans laquelle je désigne Ségolène Royal, et vous l'électorat potentiel. En revanche, le pronom elle illustre une procédure anaphorique, sa référence est fournie par le contexte linguistique, notamment par le syntagme* nominal la France.

Avec moi, plus jamais la politique ne se fera sans vous. C'est forte de cette phase d'écoute et soucieuse de respecter votre effort pour prendre la parole que je me sens aujourd'hui en mesure de vous proposer plus qu'un programme : un pacte d'honneur; un contrat présidentiel que je propose à tous et à toutes, les plus vulnérables comme les plus forts, ceux qui sont nos partisans depuis toujours et ceux qui ne le sont pas, car la France a besoin de tous les siens. Elle a besoin de ceux qui vont bien comme de ceux qui décrochent ou qui ont peur de décrocher.

Allocution de Ségolène Royal, Présidentielle 2007.

b- Les dimensions temporelle et spatiale

Un repérage spatial ou temporel peut procéder par une modalité absolue, à Paris, le 31 décembre 2001, ou par une modalité relative. Dans ce dernier cas, soit la localisation prend appui sur une expression référentielle absolue présente dans le contexte, cette ville, ce jour-là, la veille ; soit elle s'origine à partir de l'acte d'énonciation.

- La temporalité linguistique

Le temps connaît deux modes d'existence : soit il est extérieur et préexiste aux énonciateurs. Il est alors représenté par le système de référence calendaire : *Ils se sont mariés le premier janvier 2001* ; soit, tout aussi insaisissable, il est linguistique et résulte alors de la mise en mots, qui instaure un point de référence par rapport auquel les événements sont localisés. Ce point de référence peut être construit par l'énonciation elle-même : *Je vous donne rendez-vous demain*, ou peut être fourni par le contexte linguistique : *Pierre a dit qu'il partait peu après la cérémonie*. C'est donc le moment de l'énonciation qui fonctionne comme repère d'un déictique temporel : par exemple, *maintenant* désigne la période coïncidant avec l'énonciation ; *il y a deux heures*, une période antérieure et *bientôt*, une période postérieure. Chaque nouvel acte d'énonciation construit sa propre temporalité, amenant par exemple Meursault, le protagoniste de *L'Étranger*, aux constats suivants :

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : s Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

Albert Camus, *L'Étranger*, 1942, incipit.

L'énoncé ***Cela ne veut rien*** dire s'apparente à une réflexion métalinguistique* par laquelle le narrateur construit un personnage qui, confondant *aujourd'hui* et *hier*, est montré maladroit. La fonctionnalité d'un télégramme suppose que l'événement et le dire appartiennent au même espace journalier, aujourd'hui, construit par la deixis. Dans ce cadre, la référence* directe caractéristique des déictiques devrait permettre d'identifier des repères temporels clairs et fiables. Mais la confusion psychique de Meursault, traduite par la mise en série de trois adverbes de temps, aujourd'hui, Mer, demain, en l'espace de quatre phrases vient à brouiller la référence directe et à retirer quasiment à ces expressions référentielles leur valeur de déictique.

Raymond Devos met au service de l'humour le fonctionnement référentiel déictique dans le sketch suivant :

— *Avez-vous le journal d'hier?*

— *Ah non! Mais je peux vous le donner demain. — Comment cela?*

— *Parce que j'ai celui d'aujourd'hui.*

— *Et alors?*

— *Si je vous le donne demain, il sera d'hier!*

Raymond Devos, *Rêvons de mots*, 2007.

- La spatialité linguistique

La dimension spatiale concerne non seulement la situation dans laquelle se déploie l'énonciation, mais également les différents êtres ou objets impliqués plus ou moins concrètement dans et par cette situation. La construction de cet espace et de ces objets du discours mobilise des unités linguistiques et des catégories grammaticales diverses et nombreuses. L'ensemble de ce matériau hétérogène, adverbes (*ici*) ou locutions adverbiales (*en haut*), pronoms démonstratifs (*celui-ci*) et déterminants démonstratifs (*ce livre*), présentatifs* (*voici*) mais aussi adjectifs (*près*) et verbes (*aller*), ne peut être catégorisé a priori dans la référence déictique ou anaphorique. C'est le lieu de l'énonciation et la position du locuteur qui servent de repère à un déictique spatial : par exemple *ici* renvoie à l'endroit où se trouve le locuteur, *là-bas*, à un endroit plus éloigné du locuteur et à gauche à l'espace à gauche du locuteur.

— *Je ne le vois pas, mais je sais qu'il respire à dix kilomètres d'ici. Quand le vent souffle de l'est, je sais qu'il entend la cloche en même temps que moi. Ça te serait-il égal que Bernard fût à Argelouse ou à Paris? Je ne vois pas Jean, mais je sais qu'il n'est pas loin.*

François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, 1927, chap. V

Dans cet extrait, les expressions spatiales sont nombreuses, Argelouse et Paris relèvent d'une **référence absolue**, alors que le syntagme *à dix kilomètres d'ici*, qui évalue la distance à partir du lieu occupé par Anne, repose sur une **référence déictique**. L'adjectif *loin* convoque la même procédure ; l'éloignement étant déterminé en fonction du locuteur. Il apparaît ainsi que la localisation dans l'espace donne à voir les êtres et les objets désignés, soit dans la proximité de l'énonciateur avec *ici*, *voici*, *celui-ci*, *cet objet-ci*, soit dans leur éloignement avec *là*, *là-bas*, *voilà*, *celui-là* ou *cet objet-là*.

GARRIC, Nathalie et CALAS, Frédéric, Introduction à la pragmatique, Paris, Hachette, 2007.